



STORY

une affaire de famille

Ils ont grandi ensemble dans un quartier pauvre d'Amsterdam, sous les coups d'un père alcoolique. Il est devenu "Le Nez", mafieux à la tête d'un empire criminel, elle est devenue avocate. Il a terrorisé sa propre famille pendant 40 ans et fait assassiner son beau-frère, elle a tout sacrifié pour protéger les siens. Il veut la tuer, elle l'aime toujours. Après une vie de soumission et de compromis, Astrid Holleeder a trahi son frère Willem et l'a livré à la justice, avant d'écrire dans la foulée un best-seller inévitablement appelé *Judas*. Elle raconte ici son histoire.



Les enfants Holleeder au complet: Willem, Gerard, Astrid et Sonja, en 1967.

Au fond d'une longue salle remplie de livres quelque part dans la banlieue d'Amsterdam, Astrid essuie quelques larmes. Ce ne sont pas les premières de la journée. "Wim" sait tout. Il sait pour les enregistrements, il sait pour la police, le livre et les 40 témoignages à charge. Il sait depuis deux ans. Et si lui, Willem Holleeder à l'état civil, le célèbre kidnappeur de Freddy Heineken devenu l'un des criminels les plus redoutables des Pays-Bas, risque aujourd'hui la prison à vie, c'est de sa faute à elle, Astrid Holleeder.

Sa petite sœur. Celle qui, après avoir partagé sa vie de souffrance, de paria et de criminel, a envisagé de le tuer, puis a fini par enregistrer l'ensemble de leurs conversations privées pendant deux ans, avant de les livrer à la justice et de tout raconter dans un livre, *Judas*, vendu à 500 000 exemplaires au Pays-Bas et qui

vient de sortir en France. Astrid, sa confidente, sa sœur ; et son Judas, donc.

Astrid essuie une nouvelle larme. Elle dit qu'elle n'a jamais vu *Le Parrain*, que cela ne l'intéresse pas. "J'ai toujours évité ces films car pour moi, ce n'était pas de la fiction", explique-t-elle tristement. C'est un matin de février. Amsterdam s'installe dans le froid. Astrid Holleeder, veste cintrée et pantalon noir, est venue avec des pâtisseries. Elle boit du thé vert. Ses yeux bleus perçants s'embuent régulièrement, sa voix se brise, mais elle tient à raconter son histoire: c'est son occupation principale depuis un an et demi et la publication de *Judas*. "Ces films de mafia romantisent les relations dans ce genre de famille, les valeurs, les codes d'honneur, reprend-elle.

Mon frère a fait tuer mon beau-frère, qui était son meilleur ami. Il n'y a rien de romantique là-dedans." Pourtant, c'est bien Michael Corleone qu'elle cite sans le savoir lorsqu'elle raconte comment elle n'a jamais réussi à fuir sa famille et le funeste destin qui l'entoure.

"À chaque fois que j'ai essayé de m'éloigner, ils m'ont rattrapé."

Dans les années 60, les Holleeder vivaient dans le quartier du Jordaan, là

où se serrent les traditionnelles maisons hautes en briques rouges d'Amsterdam, les ponts ornés de tulipes, les péniches romantiques. Si aujourd'hui le quartier est le plus branché de la capitale, le plus cher aussi, le Jordaan était nettement moins bucolique lorsqu'Astrid y est née en 1965. "C'était un quartier très pauvre, mais c'était un genre de sous-culture. Les enfants considéraient les voisins comme des tantes ou des oncles, les gens étaient ouverts, c'était une grande famille de petits criminels.

Tout le monde faisait quelque chose de mal, mais tant que c'était pour survivre, c'était normal." Là vivent les parents Holleeder, une mère soumise et terrorisée par un mari violent, puis quatre enfants tout aussi effrayés: Willem, l'aîné, Sonja, Gerard et Astrid.

La règle élémentaire de survie est de ne pas attirer l'attention du père. Willem senior travaille à l'usine Heineken et abuse des rabais sur la bière. Lorsque Astrid a 16 ans, sa mère embarque ses enfants avec elle et fuit l'enfer.

Trop tard. La violence les a déjà contaminés. Durant les trois années précédentes, Astrid a caché un large couteau de cuisine sous son oreiller, en prévision du moment où elle assassinerait son père. "Quand j'ai com-

mencé à voir ma psy, la violence me faisait sourire, explique-t-elle aujourd'hui. C'était normal, c'était drôle. C'est elle qui m'a dit que ce n'était pas normal. Chez moi, c'était: 'Si tu es sur mon chemin, je te pousse, si tu es méchant, je serai encore plus méchante.' Et on ne disait jamais pardon." Adulte, Astrid ne supporte pas les vacances. "La pire chose que vous pouvez me demander, c'est de me détendre." Après avoir grandi "sur le qui-vive", elle n'est plus capable de vivre sans cette tension permanente, "ce stress incessant qui façonne l'esprit, les sens, les émotions". Sa sœur et ses frères se sont construits à l'identique. "Wim a trouvé un nouveau chez lui dans le monde de la pègre, dans lequel il pouvait répéter à souhait le stress, les agressions et la violence auxquels il était habitué", analyse-t-elle. Sonja, elle aussi, a reproduit ce qu'elle connaît: jeune adulte, elle tombe amoureuse de Cor van Hout, un homme certes plus amical et amusant que son père ou son frère, mais tout aussi dominant, violent et alcoolique. Gerard, plus discret, est lui "passé d'un père dominant à une femme dominante qui lui fait peur". Et Astrid?

"Souvent dans ma vie, j'ai pensé à tuer, avoue-t-elle. Mes relations avec les hommes sont très compliquées car je les provoque pour reproduire le schéma que j'ai connu." Le père Holleeder est mort quand elle avait 25 ans.

"Mais aujourd'hui encore, je n'ose même pas aller sur sa tombe parce que j'ai l'impression qu'il va en sortir et m'emporter avec lui." Si en 2018, Astrid pense toujours qu'un homme tout-puissant peut contrôler sa vie, c'est que son calvaire ne s'est pas arrêté avec son père. "Rien n'a changé, puisqu'à la place de notre père, nous avons Wim, dit-elle. La pression s'est déplacée. Mais elle est restée la même."

Elle fixe un instant le vide. "Regar-

dez-moi... Je suis devenue avocate, je suis une femme de 53 ans, et ma vie est encore totalement et complètement dictée par mon grand frère."

"C'était nous contre le monde entier"

En 1983, lorsqu'elle a 17 ans, le nom Holleeder ne représente plus seulement son enfer personnel ; il devient une honte nationale.

Un soir où Astrid dort chez sa sœur avec la petite fille que Sonja a eue avec Cor, six policiers surarmés défoncent la porte et pointent leur arme sur elles. Ils veulent savoir où est Cor. "Ma vie a changé cette nuit-là", affirme-t-elle 35 ans plus tard. Après deux nuits au commissariat et un interrogatoire sans avocat, Astrid est libérée. Elle ne le sait pas encore, mais toute sa famille a été arrêtée. Willem et Cor, avec trois autres complices, sont recherchés pour l'enlèvement de Freddy Heineken, l'héritier de la célèbre marque de bière. Avec son chauffeur, ils seront séquestrés et enchaînés pendant trois semaines dans l'attente d'une rançon de 35 millions de florins néerlandais (environ seize millions d'euros).

Les coupables seront condamnés à onze ans de prison, mais un cinquième du butin ne sera jamais retrouvé. Pourquoi Willem a-t-il décidé d'enlever l'ancien employeur de son père? "Ce qu'il voulait, c'était de l'argent, mais j'ai du mal à croire que Wim n'ait pas délibérément choisi Heineken, pointe Astrid. Il dit que non, mais il n'a jamais su analyser ce qui se passe dans son cœur." L'enlèvement fait la une de tous les journaux pendant des semaines. "À partir de ce jour-là, s'appeler Holleeder est devenu un terrible poids, rejoue Astrid. À chaque fois que l'on m'appelait par mon nom en public, tout le monde se retournait. Nous étions des pestiférés. C'était nous contre le monde entier. Nous nous

sommes retrouvés coincés ensemble, comme des animaux dans une cage." La vie s'organise ainsi au service des hommes en prison, en autarcie par rapport à la société. Wille et Cor sortent en 1992, devenus des poids lourds du crime.

Ils ont réinvesti l'argent d'Heineken dans diverses entreprises douteuses – de jeux, de prostitution– et dirigent un empire criminel qui escroque, vole et tue. "Nous étions sa possession, pose Astrid en parlant de son frère. Il était considéré comme parfaitement normal qu'il nous réveille à 3h du matin pour nous demander de sortir, de parler avec lui, de lui rendre un service." Entre 2004 et 2012, la justice retrouvera la trace d'environ deux appels par jour de Willem à Astrid. "Et ça, c'était juste les moments où il m'appelait, ajoute-t-elle. Nous avions aussi des bippers, il passait chez moi ou à mon bureau, il demandait à d'autres gens de m'appeler et de me faire venir." Willem est prudent et paranoïaque. Il faut parler dans la rue, allumer la machine à laver ou la radio pour couvrir les voix, "mais surtout, nous nous parlions avec les mains, les yeux, avec des codes... Quand ma mère me demandait de venir prendre le thé, par exemple, c'est qu'il y avait un problème avec Wim". Tous les membres Holleeder apprennent comment faire pour s'assurer que personne ne les suive en voiture. "Ne jamais mettre son clignotant pour ne pas indiquer où l'on va. Ne jamais monter dans un véhicule sans regarder autour. Toujours laisser de la place pour faire demi-tour en urgence.

Toujours surveiller les motos..." Ne jamais avoir d'habitudes traçables et, surtout, ne pas boire. "Quand vous buvez, vous parlez. Nous ne pouvions pas nous permettre de perdre le contrôle."

Souvent, Astrid Holleeder pense à ce qui se serait passé si elle avait été

un homme. *“J’ai réalisé très tôt qu’être une femme dans mon milieu, ce n’était pas désirable. Je voyais ma mère soumise, battue, parce qu’elle était une femme. Moi, je voulais être un garçon. Je ne voulais pas porter de robe, je ne voulais pas me coiffer, j’avais envie de faire tout ce que je veux, comme mon frère. Aujourd’hui encore, je ne fais pas la cuisine, le ménage. Tout ça me renvoie trop au destin de ma mère.”* Dans le Jordaan de son enfance, après le collègue, les filles vont généralement dans un lycée *“où l’on apprend la couture”*. Mais le professeur d’Astrid insiste pour qu’elle aille au lycée général. *“Avoir été bonne à l’école, c’est ce qui m’a sauvée, c’était la seule solution”*, dit-elle avec le recul.

À la maison, ce succès scolaire impressionne peu – *“De toute façon, j’étais une fille, donc j’étais une pute.”* Elle parviendra néanmoins à devenir avocate. Dans le choix des hommes de sa vie, Astrid cherche encore et toujours à s’échapper: elle rencontre le père de sa fille très jeune, il a 20 ans de plus, est artiste, dans la lune, inoffensif. *“Dans ma famille, nous ne parlions que d’argent et de matériel, lui s’en fichait. Il m’a permis de grandir, de faire des études, et même si ça ne s’est pas bien fini, je lui serai toujours reconnaissante pour ça. Il me trompait, mais je ne le savais pas et j’étais heureuse: il ne me battait pas, donc pour moi, c’était un homme meilleur que tous ceux que j’avais connus jusque là.”* Des années plus tard, Astrid rencontre quelqu’un d’autre, un ex-policier devenu avocat, comme elle.

Ils envisagent de tout quitter ensemble, d’emménager dans une ferme, en France. *“J’adorais cet endroit, nous y allions souvent. Mais avec mon travail, je ne savais pas comment tout abandonner. Et puis j’avais ma sœur, ma mère, ma fille. Émotionnellement, je ne pouvais pas partir.”* Puis, le 24 janvier 2003, le vague équilibre

de la vie d’Astrid s’effondre: Cor van Hout, son beau-frère, est assassiné.

Sa sœur Sonja se retrouve seule. La vérité ne tarde pas à éclater: le commanditaire du meurtre n’est autre que Willem Holleeder. *“Après ça, j’ai choisi d’être auprès de ma sœur, de ma famille, plutôt que de mon petit ami, de moi-même. Encore”*, soupire-t-elle. Après 2003, Willem n’a qu’une obsession: récupérer l’héritage de Cor. Pour cela, il menace de faire assassiner Sonja, d’éliminer ses enfants.

Si Willem fait des allers-retours en prison pour extorsion, la justice n’a jamais assez de preuves pour le condamner pour meurtre.

L’idée qu’il ne paie jamais pour celui de Cor est insupportable pour Sonja et Astrid. Alors, les femmes Holleeder – les deux sœurs, avec l’accord de leur mère et de Sandra, l’une des maîtresses de Willem – décident de s’unir pour le faire tomber. En 2013, Astrid prend un premier rendez-vous avec la police.

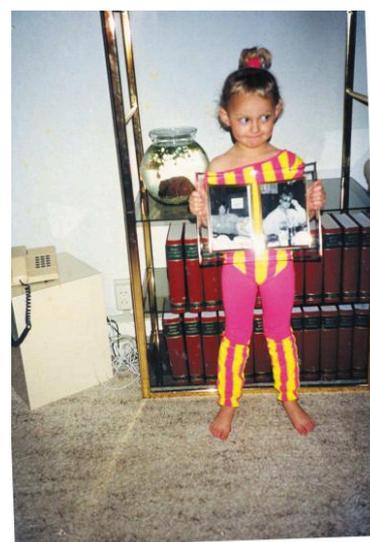
“Cela a été atroce pour moi, se souvient-elle. Dans le milieu criminel, on ne parle pas. C’est le baromètre pour définir les gens bien et les mauvais: si tu ne parles pas, si tu vas en prison sans rien dire, alors tu es quelqu’un de bien. La première fois que j’ai parlé, j’ai été malade pendant des jours.” Finalement, elle accepte, à l’aide d’un micro caché et d’un peu de couture, d’enregistrer toutes ses conversations avec son frère.



Willem, Gerard, Astrid et Sonja en 1966.



Sonja, Cor et Frannie, en 1992.



Frannie, la fille de Sonja, avec les photos de Wim et Cor en 1987.



Sonja et Wim, en 1965.



Astrid avec Frannie, en 1983.



Astrid en 1970.



1996. Cor et Wim à l'hôtel en vacances.

Procès et menaces

“La seule raison pour laquelle tu es toujours en vie, c'est que tu veux nous prendre la nôtre. Malgré cette certitude, Wim, je t'aime toujours.” C'est sur ces mots que s'achève *Judas*, le livre d'Astrid. Quand elle a commencé à l'écrire, Wim était déjà en prison: un autre témoignage l'y avait mené, mais ce sont ceux d'Astrid et de Sonja qui ont fait qu'il y est resté. Les représailles n'ont pas tardé: vite, Willem fait savoir à l'extérieur qu'il

a mis la tête de ses sœurs à prix. “Quand nos témoignages ont été utilisés, nous avons été placées sous protection, explique Astrid.

Je ne pouvais plus travailler, je n'avais plus rien à faire. Aujourd'hui, à cause de lui, je ne peux plus sortir de chez moi, je n'ai plus de travail, plus de vie. Et même cette vie-là, il veut me l'enlever en me tuant.” C'est à ce moment qu'elle commence à rédiger ce qui deviendra *Judas*. “*Je n'avais jamais rien dit à ma fille sur mon enfance, mais il était temps de lui raconter comment nous avons grandi et pourquoi nous en étions arrivées là, car maintenant que nous étions tous en danger, cela la concernait aussi. Alors, je me suis mise à écrire notre histoire.*” Astrid Holleeder dit qu'elle n'a jamais pensé que “*cela intéresserait les gens*”. Mais les 80 000 exemplaires mis en place le jour de la sortie, et édités dans le plus grand secret, se vendent en quelques heures. Non seulement *Judas* devient un best-seller, mais il constitue aussi une pièce à part entière du dossier contre Willem. “*Le livre explique Wim, il est utile pour le procès, reconnaît Astrid. Un ami m'a dit: 'Si tu ne l'avais pas écrit, il s'en serait sûrement encore sorti.'*” Astrid Holleeder peut bien parler de sa fille, de la justice, de son besoin d'écrire, impossible de nier que *Judas* est, avant tout, une justification de 500 pages destinée à son frère. “*J'espérais qu'il le lise, admet-elle en attrapant un mouchoir.*

Et je sais qu'il l'a lu, puisque ses avocats ont répondu. Il peut dire que ce ne sont que des mensonges tant qu'il veut, mais je sais ce que nous avons vécu ensemble.” Elle marque une pause, émue. “*Cela a dû être très dur pour lui de revivre tout ça.*”

Le procès de Willem a commencé le 5 février. Le matin du 12 mars, Astrid a eu une inflammation de l'épaule. Elle en était ravie.

“*Ça tombait bien, j'étais un peu à l'ouest à cause des médicaments, ça m'a empêché de stresser.*” Ce jour-là, elle devait témoigner au “Bunker”, le surnom donné au tribunal d'Amsterdam dans le quartier d'Osdorp.

Devant le carré de briques marron, une file de gens s'est formée, curieux de voir la célébrité qu'est devenue la sœur Holleeder. Lors du procès, elle était dans un box, lui dans un autre. Willem n'avait pas le droit de parler, il ne pouvait la voir ni lui faire des signes. “*Sinon, je n'aurais pas été capable de témoigner, j'aurais eu trop peur*”, avoue-t-elle. Au tribunal, Willem s'est efforcé de convaincre l'assistance qu'Astrid ne cherche qu'à récupérer l'héritage de Cor à son compte. Celle-ci hausse les épaules. “*Honnêtement, parfois cela m'énerve, je me dis: 'Sérieusement, Wim?' Mais avec le livre et maintenant le procès, cela fait tellement longtemps que je l'accuse, que je l'enfonce. Il mérite ce moment où il peut me dénigrer à son tour. Je veux qu'il puisse se défendre.*” À la barre, sachant son frère tout près, Astrid a lutté avec ses émotions. “*Pourquoi vous pleurez?*” lui a demandé la juge à un moment.

“*Parce que je sais que c'est fini pour lui*”, a-t-elle répondu. Face à la cour, elle a expliqué pourquoi elle a trahi, comment Sonja a essayé de protéger l'argent de Cor, comment Wim a gâché sa vie. Mais elle n'a pas dit à la juge que toutes les nuits, désormais, elle regrette de ne pas avoir tué son frère. C'était il y a quelques années. Elle était affolée que Willem puisse découvrir qu'elle collaborait avec la justice, mais déçue que son témoignage n'ait pas encore porté ses fruits. “*Si je l'avais fait à l'époque, j'aurais fait entre cinq et dix ans de prison, je serais sortie et j'aurais eu une nouvelle vie, soupèse-t-elle aujourd'hui. Là, c'est vie, soupèse-t-elle aujourd'hui. Là, c'est dur de le voir au tribunal, luttant pour sa vie... Parfois,*

je me dis que le tuer l'aurait libéré de sa souffrance.” Parfois aussi, Astrid voudrait qu'on l'enferme dans une pièce avec son frère pour qu'ils en “finissent” tous les deux: “Il mérite de mourir pour ce qu'il a

Entretuons-nous et mettons un terme à tout ça.” Mais Astrid n'a pas tué Wim. Même si lui veut la tuer.

Toute sa vie, Astrid a été prête à 6h30 au cas où Wim débarque. Désormais, elle se lève à 8h et s'ennuie. Sa fille ne sait pas où elle vit, et ses petits-enfants commencent à poser des questions: “Pourquoi on parle de toi à la télé?”, “Pourquoi on ne peut pas venir chez toi?” Pour le reste, sa vie n'est pas tellement différente de celle d'une criminelle: elle se cache, se déguise, choisit toujours l'endroit de la pièce d'où elle peut tout surveiller,

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

ne sort jamais sans son gilet pare-balles, ne donne pas de rendez-vous à l'avance. “Il sait que je sais, dit-elle à propos de son frère. Alors, je m'attends à tout.” Enfermée chez elle, Astrid a le temps de penser aux différentes façons de mourir. “J'ai plus ou moins fait la paix avec l'idée que l'on me tire dessus et que je meure, mais j'ai très peur de deux choses: qu'il s'en prenne à ma famille, et qu'il me fasse torturer.” Mais la question qui la hante plus que tout est encore la suivante: qui être lorsqu'on vous a tout enlevé? “Parfois, je regrette de l'avoir dénoncé car je ne peux plus être une mère, une grand-mère ou une avocate, dit-elle. Sans mon environnement, je ne suis plus que ce procès... Et après? Sans cette tension, je ne saurais plus qui je suis ni comment vivre. Il faudra que je trouve une autre source de stress, sinon je risque de me jeter du

haut d'une falaise.” À 53 ans, Astrid Holleeder est à nouveau réduite à sa famille et à l'endroit d'où elle vient.

Elle le sait. Et au fond, sur elle-même, elle dit qu'elle n'est sûre que d'une chose: “Parce que je suis née femme, j'ai dû me servir de mon intelligence plutôt que de la force. J'ai choisi d'être quelqu'un de bien. Mais je sais qui je suis et qui j'aurais pu être. Cela tient à peu de choses. Si j'avais été un garçon, j'aurais été Wim.” ■

PAR HÉLÈNE COUTARD, À AMSTERDAM • TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR HC

Lire: Judas, d'Astrid Holleeder
(Les éditions du sous-sol)

- “Je voyais ma mère soumise, battue, parce qu'elle était une femme. Moi, je voulais être un garçon. Je ne voulais pas porter de robe, je ne voulais pas me coiffer, je voulais pouvoir faire tout ce que je voulais, comme mon frère”
- “Il mérite de mourir pour ce qu'il a fait à notre famille, et je mérite de mourir pour ce que je lui ai fait. Entretuons-nous et mettons un terme à tout ça”

